



Entrée en matière : un peu de MOI JE

On ne s'improvise pas interprète de rêves, cette discipline nécessite en premier lieu l'acquisition d'une technique relativement codifiée. Vous en prendrez connaissance dans les chapitres suivants où vous en aurez déjà pour votre argent – Euro ou monnaie d'état rétablie si cet ouvrage perdure et que l'incertitude des temps a incité au repli national. Au fil du livre j'introduirai quelques notions nouvelles pourtant flagrantes (balise, rôle de l'enfant...) qui comblent un manque ou corrigent les erreurs académiques. J'ai saupoudré à suffisance cet ouvrage d'illustrations de mon cru, comme autant de jalons vers son dernier mot que d'aucuns, les superficiels (Shame !), les amateurs de solutions clé en main, les éternels insatisfaits abusivement exigeants, n'auront pas la ténacité studieuse d'atteindre. Enfin, à l'issue de sa lecture, si vous tentez de saisir le sens d'un rêve, il vous faudra consentir à faire suer le neurone de façon délicate pour pouvoir en tirer parti. Toutefois les simples curieux de questions humaines trouveront ici un éclairage amenant un point de vue différent sur certains éléments du rêve et, par-là, sa finalité.



**LA CHAUSSÉE EN RÉFLECTION
PERTURBE
MA RÉFLECTION**

Ma vie (*j'suis un homme ben ordinaire*)
étant définitivement captive de la com-

préhension des rêves souffrez que j'entrelarde ma tâche pédagogie d'une part de ce vécu, sans quoi rien d'original ne serait advenu avant longtemps pour ce qui nous intéresse ici.

Or, en ces années-là, d'atermoiements en difficultés techniques concernant – préventivement mais oh combien prématurément – la mise en page aboutie de ce bouquin, je m'enlissais ; quand, en son temps certes, mais trop longue rumination, vint un nouvel été. Et si géographiquement le point de renouveau se situa alors à Volgré, village tenu du département de l'Yonne, historiquement ce point de renouveau fut ce neuf Juillet 2011 jour du concert champêtre du groupe de Rock celtique Soldat Louis qui s'y produisit.



Soldat Louis, rappelez-vous ce chant de corps de garde, ce chant de marins ayant trop mariné dans une abstinence au long cours : leur délicat *"Du rhum, des femmes et d'la bière nom de Dieu !"*

Lorsqu'en famille nous nous nous y rendons ce soir-là nous tombons en plein dépaysement bigouden et lorientais : ici et là de grands étendards fleurs de lysés aux bandes noires et blanches spécifient l'ambiance. Comme égaré sur l'unique départementale bourguignonne (peut-on appliquer ce qualificatif régional à une route départementale ?) qui traverse la bourgade un grand car immatriculé en Bretagne stationne sur le côté, le seul probablement qui passera jamais là. Au hasard de la foule bon enfant j'aperçois un saisissant loup de mer : pantalon corsaire, maillot blanc à rayures bleues, bouffarde, barbe et casquette en font un vrai de vrai, démarche chaloupée comprise. Par un acte communautaire envers les organisateurs nous avons choisi de manger sur place, car ici on ne se moque pas du chaland. Le pain des casse-croûte est digne de ce nom et la charcuterie qui le garni à suffisance n'est pas de seconde zone ; pour être plus Rock j'humecte le tout d'une bière batavo-internationale. *Heineken* pour ceux qui ont la polyglotte deséchée.

La soirée s'avançant l'on se rapproche de la scène où déjà se produit un groupe aux attaches sénonaises/clémentines frénétiquement affilié à l'Armorique. Ce sont visiblement et acoustiquement des pros de l'ambiance suivis par leurs fidèles qui dansent la gigue. L'heure de se faufiler insidieusement parmi les premiers installés se précise, mais voilà que le personnage dont je vous ai brossé le portrait m'accoste !



– « On vient de créer une association sur l'histoire de St Clément ; comme tu y as habité et que j'ai vu dans le courrier des lecteurs de L'Yonne républicaine que tu avais une bonne plume est-ce que ça t'intéresserait d'en faire partie ? ...Tu as vu, c'est mon fils qui est sur scène. »

Incroyable ! J'ai dû être subjugué par toute cette ambiance iodée pour ne pas reconnaître, finalement vêtu en estivant bretonnant, Daniel C. Au fond c'est cette rencontre, en occasionnant ultérieurement une autre, qui allait enclencher un certain renouveau tant mon destin confronté à l'ambition dont j'ai à vous parler m'appartient si peu.



Extra frais, né en Armorique
entre le 22 Juin et le 23 Juillet

Mais c'est déjà l'heure de Soldat Louis. Me voilà tout près, au troisième rang, tandis que mon épouse reste en retrait avec notre petit-fils qui aimerait courir dans les éteules avec des gamins de rencontre bridés par des parents dépourvus de recul – hors eux, tout est probablement danger. Au cours de concert mon voisin interpelle familièrement le guitariste qui fréquentait la même

école de quartier. Dans le fracas musical je crois comprendre que ce n'est pas un fan qui leur colle aux basques (bretonnes) mais qu'il est en vacances ici à Volgré – 331 habitants à marée haute !

Si j'apprécie les chansons du groupe que j'écoute de loin en loin histoire de raviver ma flamme contestataire et de stimuler la pousse de poils ultra virilisés dans mon imaginaire, je ne les connais guère de visu. Sur la scène leur prestation est si démocratique et anti vedettariat qu'il n'est pas si évident que cela d'identifier leur leader – ce doit être le type au bonnet(?) Fatalement, et c'est plus fort que moi, il faut que ma machine à identifier "astrologistique" se mette en marche dans ma tête. Ce leader à la silhouette juvénile, si mince et vif pourrait être des Gémeaux – quoi qu'il me paraisse retenu toutefois. Oui pourquoi pas ? A la faveur d'un jeu de lumière une ride verticale se précise au front entre les sourcils de Serge Danet dit Soldat Louis "Ah ben voilà que j'me dis il est donc du Cancer !" Le show continue, sympa, en communion avec un public qui connaît les paroles des chansons par cœur :

« Aux fumiers d'la première heure

Qui font la loi comme elle leur plaît

Qui bourrent le mou de l'électeur

Pour s'poser l'cul dans un palais etc. »

Durant un intermezzec (en breton dans ce texte) les membres de l'orchestre souhaitent un bon anniversaire au patron : ouf ! Je suis

dans le vrai, dans l'exact, car ce neuf Juillet s'inscrit évidemment dans la "tranche temporelle" du Cancer.

Et la vie suit son cours. Quelques jours plus tard sur un videgrenier, je trouve sur l'étal de jeunes gens qui disent nous connaître, ce qui nous surprend, une figurine de loup de mer assis dans sa chaloupe. C'est le portrait craché de Daniel C. la fumée en moins. Plus tard je la lui offrirai et il s'exclamera "*Mais c'est moi, çà !*" C'est étonnant d'être personnellement statufié en polychromie de son vivant, mais d'un autre côté il faut reconnaître que c'était l'archétype du marin d'opérette. Ceci dit pour le qualifier et non le disqualifier. Pour en revenir à ces jeunes gens, les années avaient transformé des jouvenceaux dont nous eûmes autrefois la garde, et perdu la trace, en de jeunes exposants velus et inconnus, installés dans la vie. Par leurs mines avenantes et par le fait qu'ils consentirent un abatement sur le prix de l'article ils semblèrent exprimer leur gratitude pour ce passé partagé. Rien ne se perd d'un bienfait.



Il est bizarre votre pur sang arabe !

- C'est parce qu'il est né dans un haras breton.

- Un arabe Breton ?

Les mois filent et, avec les moyens du bord – à savoir un petit logiciel conçu pour créer des logos– je me remets à illustrer ce qui se veut être un bouquin recensant les notions utiles à la compréhension des rêves. Ce travail a prospéré puisque c'est l'ouvrage que vous lisez en ce moment. Parallèlement je suis sollicité par un Daniel C friand de réunions, et je me mets à créer divers graphismes



je me remets à illustrer ce qui se veut être un bouquin recensant les notions utiles à la compréhension des rêves. Ce travail a prospéré puisque c'est l'ouvrage que vous lisez en ce moment. Parallèlement je suis sollicité par un Daniel C friand de réunions, et je me mets à créer divers graphismes

pour St Clément, une commune limitrophe de Sens, et l'association évoquée ci-dessus.

Cependant, de séances qui se languissent, en chipotages sur mes productions, j'ai la désagréable sensation de renouer avec les contraintes et brimades de mon salariat. Jouir du statut de retraité qui libère de quarante années (Médaille Grand Or tout de même ! Attestation ci-jointe) d'une soumission (très accommodée) à des chefs infaillibles pour se retrouver dans la même configuration : non,



merci, je sature ! J'annonce donc mon retrait tout en l'assurant qu'il peut compter sur moi en cas de nécessité, car c'est évidemment un brave homme animé de bonnes intentions.



Dans la cérémonie
de l'ordre et petits fours
c'est ce qu'il y avait de mieux

les 2 frangines y étaient pas, c'est juste pour le style

Il m'a connu enfant puis jeune homme en partance à vélo, avec un copain, pour le Danemark. Périple au combien aquatique dont je mentionnerai les trente jours de pluie sur quarante, ce qui me vaut depuis une technique inégalable au pédalo.

Entre nous je peux maintenant vous avouer avoir échoué dans cette entreprise. En effet, lors du retour, à trente-six kilomètres du bercail, une horde de vélomotoristes en nous doublant a raccroché mon lourd attirail et massacré mon spad. Une bécane si lourdement chargée que le jour du départ, passé l'église du village au bout de trois cent mètres de pédalage, je suis retourné chercher un supplément de liquidités – gagnées à la sueur de mon front en usine – doutant que cette machine ondoyante puisse tenir la distance sans se disloquer. Seul le vietminh à la bicyclette chargée d'explosif

instable saura atteindre quelques années plus tard à une telle fluidité de pédalage. En définitive c'est en véhicule sanitaire, en l'occurrence l'Ami 6 paternelle, que s'est conclue cette glorieuse page d'un des périples variés qui ont formé ma jeunesse et qui furent certainement une part de mes humanités.

Ce que nous avons à mener à bien avec l'association clémentine nous amène à fréquenter la pimpante mairie de ce village où, plus de cinq décennies



auparavant, lors d'une séance collective de vaccination, ma sœur était tombée en syncope et s'était exclamée après une claque thérapeutiquement administrée (dialoguiste de films réalistes prenez note) "Oùque j'suis ?" J'y feuillette un bulletin municipal par lequel j'apprends que le Maire Gilles Pirman tiendra prochainement une permanence en tant que Conseiller général.

Le Conseil Général de l'Yonne, son service culturel, je connais. Je m'y étais rendu il y a de cela quelques années. Une dame, visiblement grande fumeuse, barricadée derrière une haute muraille de dossiers cimentés sur son bureau m'y avait reçu en me disant "Je vous écoute".



Non vous ne m'écoutez pas puisque vous fumez !

Elle, conciliante, "Je peux éteindre ma cigarette"

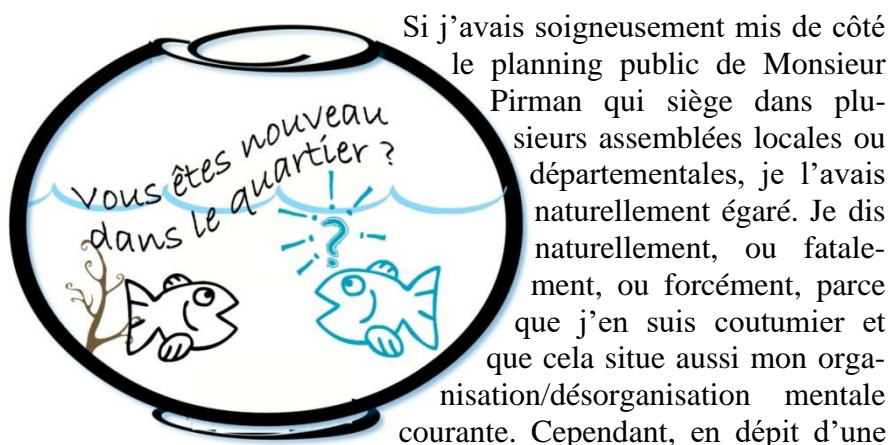
Elle ne me gêne pas ; cependant les personnes qui fument ne peuvent réellement entendre.

(Je tiens pour hypothèse que ventre affamé et poumon enfumé n'ont point d'oreilles et, sûr de mon fait, j'invite les scientifiques à se

questionner sur ce point).

Je revendique alors que j'ai des éléments à faire valoir sur la compréhension des rêves, la culture ne pouvant se limiter à l'évidence du théâtre, de la chanson ou de la peinture. La culture n'est pas qu'encenser ce qui est largement établi, ressassé et sempiternel, c'est aussi la possibilité que soient accueillies, voire soutenues, des idées réellement novatrices. Pas ces trucs extravagants à *la mode de quand* je serai moins bête je m'apercevrais (ultérieurement – à moins qu'il ne faille attendre la génération suivante) que c'était bidon.

Bref, il ne ressortira rien de concret de cet entretien uniquement sollicité par acquis de conscience, et je vous épargnerai le libellé de dizaines d'écrits que j'adresserai tous azimuts ne sachant vers qui me tourner.



mémoire de poisson rouge dans un bocal qui s'étonne à chacun de ses tours de retrouver son immuable caillou, je me souvenais très bien de la date de sa prochaine permanence à laquelle je me rendis après bien des errances ; car, évidemment, je ne me souvenais plus à quel titre il intervenait, donc dans quel lieu et lequel de "ses" secrétariats pourrait me renseigner. Là, ce monsieur bien propre sur lui, envers qui je nourrissais quelques préventions, me reçut simplement, directement, franchement, de plain-pied. Je lui parle tout de suite de compréhension des rêves et du rôle de possible régulateur social que peut jouer un tel ami intérieur si raisonnablement exigeant.

Lecteur je t'en prie ne t'emballe pas, garde la tête froide et ne me

classe pas hâtivement parmi les réactionnaires, ou pire encore, et ne condamne pas ces écrits et ce qu'ils pourront t'apporter si tu leur en laisse le loisir. Si cela te convient mieux tu n'as qu'à occulter cette notion de "possible régulateur social" dont je ne sais même pas si j'aurai l'occasion de t'entretenir plus à fond, poursuis cette lecture, et sache rester disponible envers mes propos. Retiens bien cependant que je parle d'un ami intérieur raisonnablement exigeant. **Raisonnement exigeant.**

Quoi encore ! Accolé à ami, l'adjectif exigeant ne t'agrée pas non plus ? Dans ta soif d'absolu tu postules que la véritable amitié se doit d'être inconditionnelle. Qu'un véritable ami digne de ce nom



Suite aux graves événements qui se sont produits lors du dernier débat philosophique portant sur l'Harmonie Universelle une mesure administrative prise à notre rencontre nous enjoint de ne plus servir de bière alcoolisée.

Comptant sur votre compréhension.

doit tout supporter – *c'est d'ailleurs à cela qu'on le reconnaît.* Avec le rêve on est loin d'un acerbe

Desproges pour lequel un véritable ami se reconnaît à la capacité qu'il a de nous décevoir ; ~~nonobstant laisse tomber ce bouquin et va discuter au café philo du coin, ce sera bien suffisant et autrement plaisant à ton ego.~~

Bref, Monsieur Pirman rebondit sur ce que je lui dis. Contrairement à maints autres il ne me fait pas le rappel habituel de ce que tout un chacun croit connaître de l'interprétation des rêves. Non. Par exemple

il s'interroge "...*Par rapport au Contrat social de Jean-Jacques*

Rousseau, vous dites que..." Et puis, pratique, il va droit au but : "...vous avez peut-être écrit quelque chose...quand ce sera fini je vous propose de venir en parler à la Médiathèque de St Clément."

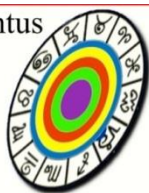
Sa limpidité d'âme me séduit, tant il est difficile de préserver son indemnité☺ – je veux dire de se préserver indemne – lorsque l'on

est assez haut dans l'échelle sociale et qui plus est décisionnaire ; la simple ambition étant potentiellement corruptrice. Évidemment je ne peux m'empêcher de "détecter" son signe astral qu'il me dit être en fait celui de son ascendant.



Vous aurez remarqué cette seconde référence à l'astrologie. En effet je partage cette marotte avec nombre de natifs du signe du Cancer de m'intéresser à l'Astrologie. Un outrageusement catégorique François-Régis Bastide (écrivain, musicien, animateur radio d'une émission culturelle, diplomate) – né un premier Juillet – ne remarquait-il pas "*La croyance absolue des Cancers à l'astrologie*

Turlututu propos pointus



L'astrologie vise juste

frôle la maladie" dans son profond "**Les secrets du zodiaque**". Je m'y adonne de façon intuitive, ce qui me semble mettre à mal les détracteurs se prétendant rationalistes de cet art qui objectent

précession des équinoxes et autres incohérences techniques. Comment en ce cas disputer de fausses valeurs "astrométriques" quand chez moi elles n'entrent pas en ligne de compte, et que je vise plutôt juste. Sans être infaillible cela va sans dire ?

C'est le cœur dégage que je poursuis mon travail d'illustration et le 17 Mars 2012 je suis en mesure de présenter un exposé, quelque peu ambitieux de par la largeur du champ exploré.

Mais auparavant, a lieu dans la galerie du marché couvert à Sens un Salon du Bien-Être. C'est tout à fait le genre de concentration que j'abhorre car une toute petite offre honnête y est largement pourrie par une faune d'illuminés et de personnages malsains captant les paumés friands de poussières égyptiennes, de souffre cabalistique ou de champs énergétiques secrètement irradiants. Je m'efforce de distribuer un tract perso aux nombreux visiteurs et à quelques exposants auxquels je délivre sur le champ quelques éléments par rapport à leurs demandes d'explications personnelles.

Pour espérer pouvoir comprendre le sens d'un rêve particulier il est nécessaire de posséder quelques notions relatives aux mécanismes opérant dans les rêves en général. Ce sont ces mécanismes qui seront présentés lors de cette conférence.

Dans une première approche l'auteur nous dira que le rêve, comme un rébus, s'exprime essentiellement par des images qu'il met en scène et qui vont nous raconter quelque chose connu de nous ; ce qui en exclue pratiquement l'inconscient. Ces images de notre quotidien peuvent être déformées, exagérées, amplifiées. Un tel mécanisme suffit à rendre méconnaissables ces références à notre quotidien. Viennent ensuite les personnages : mais qui se cache derrière cet homme célèbre avec qui je suis du dernier bien – ce qui ne manque pas de m'étonner ? Les jeux de mots ne seront pas oubliés. Nous parlerons Allégorie et métonymie, deux notions finalement très simples à comprendre. La couleur sera évoquée, serait-elle symbolique ? Ces enfants inconnus qui apparaissent parfois dans les rêves, comment l'auteur les explique-t-il ? Les rêves sexuels et ceux faussement sexuels seront abordés et précisés, ainsi que la méprise qui s'y attache. Amar Lakhdar a introduit la notion de « balise » dont il vous dira un mot.

Enfin nous verrons en quoi le rêve, s'il est toujours un ami, est très souvent un exigeant ami. Juste ce qu'il faut. Finalement nous aurons à rattacher tout rêve laissant une trace mnésique à une tension plus ou moins heureusement gérée.

Je ne tarde pas à échanger avec une graphologue qui est en discussion avec un de mes copains de jeunesse. Bien évidemment l'astrologie s'insinue et se met à prendre place dans notre échange et il me brûle de lui dire son signe, ou du moins ce que je crois être son



signe.

Au moment de cracher ma pastille me vient cependant un affreux doute. Je vous ai déjà dit

combien ma tête était ventilée d'étourderie et de lacunes (mais que serait le gruyère sans ses trous ?), et là, au seuil *de la révélation que je me propose de lui faire* – parce que mon esprit a vagabondé et peut être déjà escamoté une partie des propos échangés – je ne sais plus si..., j'ai une hésitation, un scrupule de délicatesse Je me lance toutefois, l'appréhension au ventre, au risque de proférer une erreur teintée de muflerie en place d'une vérité escomptée "*Vous pourriez être de la Vierge ?*" Bingo, ouf ! Explication : comme pour les nati-

étude graphologique en Bic mineur

-  signature d'un illettré

-  signature d'un illettré un peu artiste

-  signature d'un illettré un peu nazi

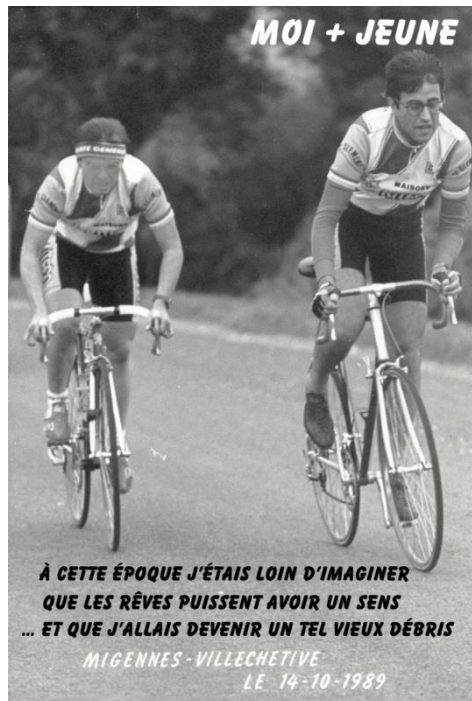
-  signature de Koko

-  le gorille

tifs du Cancer qui portent (souvent) un signe à leur front, les natives de la Vierge peuvent avoir (outre une certaine qualité d'échange que j'apprécie) une particularité physique qui en facilite la détection – leurs dents sont des perles alignées. Et cette dame au large et très agréable visage sérieux présentait une dentition parfaite, exceptionnelle. Si exceptionnelle en sa perfection qu'au seuil de cracher ma pastille je fus saisi d'un horrible doute "*... et si c'était un dentier bon marché, de ceux qui ont toutes les dents calibrées ?*". Je vous adresse de suite une mise en garde, il

m'est arrivé de converser très chaleureusement avec une inconnue de ce signe à la dentition éparpillée ; Vierge Folle probablement.

Nous discutons et, la graphologie m'ayant intéressé autrefois et ses mérites m'ayant convaincus, je lui expose l'évolution de ma signature d'adulte et ce que je crois y voir nanti de mon indigent bagage technique. Je passe sur ma première signature, dont j'ai été étonné de retrouver un cousinage parmi celles de crossmen publiés dans l'Yonne Républicaine lors d'une épreuve locale. Est-ce lié au fait que la compétition dans un sport de fond est souffrance ? C'est à croire qu'ils présentaient en majorité un fond masochique. Plus loin je dirai un mot sur la signature de Raymond Poulidor qui porte la même caractéristique. Ces compétiteurs transpercent leur patronyme d'un trait comme le ferait une lame dans leur corps " Elle est rayée par un trait horizontal qui la transperce de manière irrévocable. Il s'agit d'une véritable blessure causée à la signature "Pour ma part je m'empalais d'un trait rétrograde (à rebours), histoire probablement de bien m'assener une douleur et d'être tout à fait quitte avec une vie qui n'en demande pas tant à qui sait la prendre. Au fait à l'époque je pratiquais la compétition cycliste n'est-il pas ?... et j'en bavais. Preuve à l'appui ☺



Je passe également sur la seconde version pleine d'élan

et d'ambition, qui se prolongeait, à ce qu'il m'en semble, par une attente en "les autres". Elle s'est dissipée au fil de l'usure du temps et des inacceptations pour évoluer en un paraphe dont le jambage terminal vers le bas (pourtant inexistant dans les lettres de mon patronyme) me fit entrevoir à tort une affirmation catégorique que cette experte décréta sur le champ "plongée directe dans l'inconscient".

Ne soyez pas effarouché je répéterai invariablement plus loin que le rêve n'a pratiquement rien à voir avec l'inconscient. Quasiment

rien. Cependant sa compréhension avancée s'accommode mieux que bien d'intuition, d'où l'intérêt de faire suer le neurone de façon déliée, selon les facilités propres à chacun.



Considérations préliminaires

Mais tout d'abord étudier et vouloir comprendre le pourquoi des rêves présente-t-il un intérêt ? Où pourrait s'en situer l'enjeu ? Qu'est-ce que cette étude aurait à nous faire connaître ?

À QUOI ÇA SERT ?



**Ce doit être un parafoudre
pour vol par temps d'orage
la nature est si bien faite...**

Sur un plan le plus large possible l'on est amené à admettre que dans la nature rien n'est fortuit, rien n'est gratuit – rêves y compris en ce cas – car ils ne sauraient en être arbitrairement exclus. Ce qui paraît incongru aujourd'hui trouvera sa justification demain lorsque l'on en aura percé le mystère, cela dépend essentiellement de l'intérêt que l'on porte à cette chose. Henri Poincaré nous dit : *"On résout les*

problèmes qu'on se pose et non les problèmes qui se posent".

Comme il m'apparaît que les scientifiques — ne se souciant guère des rêves — ne nous apportent que très peu d'éléments pertinents et encore moins probants, il convient que nous nous posions des questions par nous-mêmes. Il nous suffira d'être logique, en prenant garde toutefois à ne pas verser dans l'illusion qui peut tout à fait prendre l'apparence de la logique et se fourvoyer.

Sur quel plan étudier le rêve ?

Si l'on pense au cauchemar, sans présager de son contenu mais simplement en constatant l'impact qu'il représente, ne peut-on dire que ce cauchemar (*en sera-t-il de même pour le rêve ?*) touche à nos émotions ? Nous serions en ce cas en terrain éprouvé, connu, compréhensible.



Par ailleurs nous savons que certaines découvertes majeures (qui ont valu par exemple le prix Nobel à leurs auteurs) sont, et il n'est pas abusif de le dire, le fruit des rêves. Nous-mêmes avons parfois été subjugués par un rêve dont le contenu nous apparaissait, à tort ou à raison, d'une stupéfiante ingéniosité. Le rêve semble ainsi toucher à notre intelligence. Si ces deux piliers, émotion et intellect, existent dans les rêves comme dans notre quotidien, qu'est-ce qui nous empêcherait dès lors de l'aborder posément, de l'étudier rationnellement ?

Le fait d'être capable de marcher, ou de conduire une automobile nous laisse oublier trop vite cette très longue période maladroite et laborieuse durant laquelle il nous a fallu patiemment tout assimiler. Pour la coordination de nos mouvements, la lecture des multiples indications tracées au sol, situées sur des panneaux divers et sur notre propre tableau de bord ou émises par les autres usagers nous avons tâtonné, après quoi ces activités nous sont devenues "spontanées". Ce fut pareil, et en vérité interminable, pour notre langue dite maternelle.

Interminable car il n'y a guère de butée dans l'excellence de sa pratique ; or désormais nous nous exprimons quotidiennement et avec aisance en prose. Si j'ose ce petit clin d'œil au



" *Bourgeois Gentilhomme* " qu'une telle banalité émerveillait également, c'est pour souligner que ce "naturel" met en réalité en œuvre une technique. Mais l'art n'est-il pas propre à escamoter les laborieuses contraintes pour n'en garder que la grâce ou la force de l'expression ?

La linguistique étudie cette technique langagière si complexe que c'en est une branche fréquentée par des messieurs dames aux forts calibres intellectuels. Pour autant est-ce à dire que nous ne saurions pas nous exprimer ?

Nous constaterons que si accomplir Paris Colmar à la marche n'est que marcher, ce que tout le monde sait faire, si piloter une Formule 1 n'est que conduire, ce que presque tout le monde sait/saurait faire, il existe cependant un niveau différent dans ces pratiques respectives. Ce niveau chacun s'y heurte tôt ou tard et il n'est pas utile de le hiérarchiser. Il correspond à nos propres limites ; elles sont personnelles ou conjoncturelles pour ne pas dire socioculturelles. Nous y serons fatalement confrontés ici même lorsque nous aurons à traduire des rêves, jusqu'où aurons-nous cette grâce d'en repousser les limites ? Il est difficile d'en préjuger, mais surtout ne vous dédouanez pas trop commodément en incriminant les insuffisances de cet ouvrage.



Je peux vous préciser qu'au départ je mettais des matinées entières à comprendre des bribes de rêve, aidé en cela par un peu de marche qui me permettait, comme beaucoup d'autres l'ont constaté, de mettre mon esprit en action dans le bon sens. Et puis, allez savoir pourquoi cette cause m'a passionné d'emblée ? Elle a comblé sur le tard une vacuité de mon esprit qui apparemment, et avec du recul (à mon étonnement, si tant est que l'on puisse s'étonner à postériori) n'attendait qu'un déclic pour s'ébrouer ?

Permettez-moi d'illustrer mon propos par ce que j'ai pu moi-même connaître de l'apprentissage des langues. Scolairement je fus, au bout du compte, un cancre. J'ai fréquenté une classe d'allemand : du moins je me revois entre ces murs durant huit années avec d'autres camarades et un germanophile en face de nous. Rien du "boche" n'est entré dans ma caboche, rien ne risque d'en sortir un jour. Puis la langue anglaise s'est présentée durant trois années, avec un très faible prof pour les deux tiers de ce cursus, et bien je suis anglophile ! J'ai aussi connu fugacement de l'attrait pour d'autres langues, me suis procuré les dernières méthodes pour les apprendre sans peine. Peine perdue, livres et disques — medias de l'époque aux fastidieuses manipulations — me tombaient des mains.

Oh, chaud King !



Quant au langage du rêve, lorsqu'il m'est arrivé, à *ma grande surprise*, de lire dans un volumineux ouvrage quelques rares pages qui étaient consacrées à sa traduction, cela a réveillé en moi des ressources qui ne s'étaient jamais manifestées auparavant, pour quoi que ce soit.

Pour tout apprentissage, il y a statistiquement un certain pourcentage de déchet, tâchez de garder foi en vous et en ce que je vais vous exposer — forcément imparfaitement, la perfection n'étant pas de ce monde — afin de ne pas plomber prématurément les statistiques.

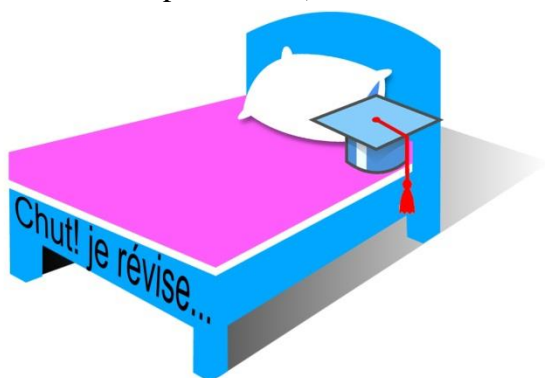
J'aime beaucoup votre expo surtout les encadrements.



*hélas
Vous voulez en faire votre métier ?
... Vous allez écrire un livre de conseils ?*

Ah ben merde alors, c'est la meilleure !

Prendre progressivement connaissance, sur une période de quelques jours, des principes exposés dans ce fascicule pourrait être judicieux pour leur assimilation¹. Sans garantie aucune quant au bénéfice escompté. Toutefois le rêve étant volontiers malicieux, il est possible qu'il mette en scène, à votre intention, au fil des nuits ce que vous aurez lu dans la journée précédente. Cela s'est produit pour moi sur une inoubliable période de quelques jours, ou plutôt quelques nuits, et je vous prie de croire que j'étais épaté de constater — après traduction — que le rêve fonctionnait comme dans le mode d'emploi que je lisais à l'époque (et que je renie désormais pour l'enflure de ses prétentions).



L'interprétation des rêves est avant tout une technique.

Disons-le ou redisons le tout net : le rêve est un langage. Un langage, s'il est constitué de mots, voit ceux-ci structurés en un ensemble cohérent ; de ce fait un dictionnaire est insuffisant à rendre compte d'un langage. Tout langage est le véhicule d'un contenu, mais en vérité d'un message. Ce message de par sa forme ou de par son fond peut-être coloré d'affectif.

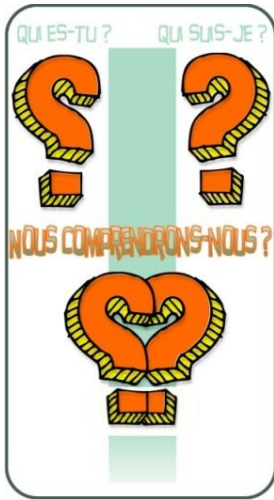
Toute technique peut se confronter à un contrôle pour validation. Si un expert traduit un texte du français vers l'anglais, un autre expert

¹D'une certaine façon je viens de (re)vérifier la justesse de ce précepte. En fait cette note que j'insère à l'instant en bas de page m'a été dictée par une multitude de petits rêves qui se sont produits cette nuit alors que la rédaction de cet ouvrage arrivait à sa conclusion et que j'avais omis d'évoquer certains éléments. Comme de préciser- en vertu des jeux de mots - que de rêver de Paris c'était rêver de *choses capitales*.

peut accomplir l'opération de translation inverse en interprétant ce "nouveau" texte de l'anglais vers le français. Il sera facile à tous de voir si l'original s'en trouve altéré ou trahi. Pour le rêve sera-t-il possible de valider — et comment — la traduction proposée ? On pourrait aller plus loin encore : le texte initial de notre exemple pourrait être traduit en cascade dans différentes langues avant de retrouver son état initial, mais pour le rêve, combien de mutations peut-il subir ? Je vous répondrai tout de suite : une seule ; à telle enseigne qu'il est très hasardeux techniquement de fabriquer un faux rêve. *Cependant je vous proposerai plus loin un exemple de rêve bidonné aux seules fins pédagogiques.*

Ce week-end je viens d'ailleurs d'assister à une conférence qui traitait du sommeil de l'enfant, l'intervenante y a été questionnée sur le rêve. Du fond de son ancrage psychanalytique elle nous a fabriqué un bel exemple bien net, concordant point pour point avec son dogme. et son auditoire a fort apprécié cet exemple très expressif. Pourtant, à bien y regarder, il était aisé de voir que cette dame avait raconté une histoire très compréhensible et par voie de conséquence bien reçue, mais en aucun cas elle n'avait relaté un rêve. Pour autant que je sache un rêve reste abstrus. J'use spécialement de ce mot pour obliger certains à en chercher le sens dans un dictionnaire afin que l'on se rappelle bien qu'un rêve est abstrus.





L'interprétation des rêves requiert des qualités que l'on met en œuvre au quotidien.

Les rêves que nous aurons à comprendre n'émaneront que de cervelles ressemblant fort à la nôtre, elles se trouveront dans les boîtes crâniennes d'hominidés nous ressemblant également beaucoup plus que nous ne l'imaginons. Si a priori nous abordons des rivages d'apparence instable et offrant peu de repères, croyez bien que nous restons toujours en terrain connu et non pas en terre inconnue 😊. C'est ce type d'accointance qui permet à un nourrisson de trois semestres de rouler dans

la farine des parents qu'il ne connaissait pas un an et demi auparavant et dont il ne parle toujours pas la langue. Michel de Montaigne l'exprimait plus élégamment en son : *"Rien ne m'est étranger de l'humaine condition"*.

L'on peut établir un parallèle avec la découverte d'une peuplade inconnue avec laquelle bientôt on communiquera. À l'origine de la rencontre nul ne parle la langue de l'autre et pourtant certains dans les deux groupes concernés se lèveront pour communiquer. Sur quelles bases ou références communes ? D'autres ensuite poursuivront jusqu'à ce que la

**Plutôt qu'un primaire je crois
que c'était un primate
il parlait avec les pieds**



il a dit qu'il m'aimait

langue soit codifiée et mise à la disposition de qui le souhaitera. Il est inévitable qu'au départ il y ait tâtonnements, hésitations et contre sens, après quoi les éléments se stabilisent, se solidifient et seront rarement discutés. Nous aurons également à considérer que ces premiers "traducteurs" devront bénéficier d'un minimum de confiance pour que leurs propositions soient accep-

tées ; chacun, à l'usage, pouvant en apprécier la pertinence.

Ce que je voudrais expliquer ainsi c'est que nous avons en nous une sensibilité, une réceptivité, capables d'une discrimination assez fine s'appuyant sur des détails et parfois sur l'indicible. Cette disposition est, il est vrai, variable selon les individus, selon l'intérêt qu'ils portent à leur entourage et s'affine davantage selon leur expérience de la vie. Selon son degré de mise en œuvre dans la traduction des rêves cette réceptivité pourra s'apparenter à de la perspicacité allant jusqu'à confiner à de l'intuition. Cependant nous verrons que la partie technique de notre étude, qui ne peut initialement jaillir d'aucun chapeau pointu, ne saurait être négligée en tant que point de départ, elle fait partie de votre apprentissage et de vos gammes. La virtuosité issue de la plus dominante intuition ne saurait s'en dispenser.

Sur le plan du volume de bagage intellectuel qui, croit-on, serait indispensable à tout bon traducteur vous n'aurez, sur la ligne de départ, à ne souffrir d'aucun complexe par rapport au plus éminent des psys qui, à mon sens, peut se trouver encombré par le sien s'il ne sait pas le reconsidérer.

Si certains prétendent affermir leurs théories oniriques au nom d'une culture universelle embrassant l'Antiquité afin d'en éclairer les rituels papous, rassurez-vous et souvenez-vous que le plus gradé, compétent et diplômé des enquêteurs ne pourra que rester humble devant le flair du Rintintin de service. Le plus brillant, le plus éminent des professeurs d'art n'exposera peut-être jamais ses propres croûtes. Pour comprendre le rêve il ne s'agit pas d'avoir une tête immensément pleine de références culturelles, il s'agit simplement de relever des indices dans l'actualité que l'on vous soumettra. Si vous en avez la capacité, ne vous laissez pas humilier par la rhétorique du système actuel qui est illégitimement en place, et qui bétonne dur.



Qualité ne veut pas dire infailibilité.

Il est impossible de se tromper dans la traduction d'un rêve, c'est pour cela que je parle plus volontiers de traduction que d'interprétation. Comprenons-nous, il est impossible de se tromper si l'on reste exigeant envers ce que l'on propose au rêveur.

Nous avons à considérer deux sortes de rêves : les nôtres en propre et ceux qui peuvent éventuellement nous être soumis par le rêveur lui-même. Nous ne parlerons pas des rêves dont l'existence nous est électriquement signalée par un tracé d'encéphalographie reflétant une séquence de sommeil identifié en tant que sommeil paradoxal.

Il convient, sauf au

titre de l'étude livresque, de ne pas s'accabler en la traduction de rêves relatés par écrit ; ceux-ci sont trop peu évocateurs du fait que tous les arrière-plans qui sont constitutifs du moindre des rêves en sont abolis. Or ces arrière-plans, ainsi que le rêveur face à vous, vous éclaireront grandement, ainsi que nous le verrons.



Ce tracé est catégorique, vous avez eu un rêve suivi d'une érection.

*Nous pensons que vous avez confondu votre somnifère avec du Viagra et que vous avez rêvé si fort que les draps s'en souviennent**

** air autrefois à la mode*

Nota : cette illustration n'a aucune valeur scientifique

**Elle habite Cambronne Le Bosquet,
un pays de merde me dit-elle.**



Les arrière-plans d'un rêve sont significatifs

Finissez donc
votre café
que je vous en
interprète le marc
façon bolognaise

*Ce soir je suis
en congé, j'assure
une permanence sur
www.raives.nul*

Vous avez aimé
ma blanquette ?



Je vois de ci de là, dans les forums de discussions sur Internet (il s'agit toujours de forums/fora où l'on communique par écrit), des interprétations vagues ou bateau qui agréent aux rêveurs. Le traducteur se croira alors très avisé car apprécié ; qu'il ne se fasse cependant pas d'illusion sur ses capacités du fait de sa méconnaissance concrète des

rêves et de leurs mécanismes. Dans le rêve il y a toujours une part d'exigence et s'introniser interprète parce que l'on affirme à tous bouts de lignes à des gens dans l'attente et prêts à le gober : *votre potentiel va éclore, une nouvelle vie se présente à vous, vous vous interrogez sur votre...* (peu importe votre quoi à vrai dire) n'est pas une attitude responsable. Si l'aval de ces rêveurs est acquis, il l'est parfois par rapport à leur désir — et qui n'en n'a pas — mais pas par rapport à l'exact message du rêve.

Pourtant j'affirme que l'on ne peut pas se tromper en traduisant un rêve, à condition de ne pas céder à cette démagogie qui ne rend pas du tout service au demandeur. En réalité en ne cédant pas à cette facilité "d'expert" qui, d'interprétations bidons en traductions foireuses se sent pousser des ailes d'aigle et finit par se croire infail- lible parce qu'il trouvera toujours quelqu'un d'assez peu avisé pour le louer. Lorsqu'un rêve est correctement traduit, croyez bien qu'il n'y a pas beaucoup de commentaires² de la part du rêveur qui met plutôt son mouchoir dessus, tant il s'aperçoit que son rêve lui a mis les points sur les i.

² Excepté, et systématiquement , un merci ou une attention à l'issue de l'entretien.

Pour vos propres rêves il conviendra de retenir cette amicale exigence du rêve que nous évoquons et préciserons par la suite — hormis si vous vivez une affliction, ou si vous traversez une réelle épreuve —.

Amicale à n'en pas douter, mais bien exigeante par rapport à la norme et à la morale, quoi qu'on en dise. Le rêve aimerait être si fier de son ami qu'il n'ait plus qu'à s'effacer devant lui, car en vérité on ne rêve que lorsqu'il y a tension. Cette tension est habituellement de notre fait et c'est cela qui chagrine le rêve, en ce sens, ne pas rêver c'est dormir du sommeil du juste.



Nous reviendrons plus en détail à la fin de cet ouvrage sur cette indication que le rêve naît de nos tensions, mais place maintenant à quelques exemples faisant appel à cette logique, au simple bon sens bien dissimulé sous une curieuse apparence. Plus loin nous passerons aux éléments techniques qu'il est indispensable de connaître sur le bout du doigt.





Premiers exemples d'interprétation à l'aide de la simple logique

En guise de galop d'essai interprétatif je vous propose dans ce chapitre une approche directe et aisée ayant recours à des rêves curieux et variés comme ils le sont tous, mais structurés par une forte logique qui s'en dégage sans peine. Sous le pseudonyme de Marc Dézarden, que j'estimais plus rassurant pour le lecteur qu'un Amar Lakhdar proche parent de Mamadou Le Marabout, j'avais fourni ce travail pour une revue plus ou moins ésotérique.

Il y avait déjà là comme un hic, sans même parler de l'éthique élastique de tels loustics motivés par le fric. Dézarden parce que je suis né à Fumay (49° 59' 39'' Nord 4° 42' 27'' Est, Altitude 127m) et



Marc parce que mon ukrainienne et impérialiste mère supplantant mon algérien de père décida toute seule de me faire baptiser à l'âge de onze ans sous le rite orthodoxe oriental

mais pas trop. Pas au point de tolérer un Amar.

Pour ce magazine j'ai brièvement et gratuitement tenu une pseudo rubrique à laquelle de pseudo lecteurs auraient écrits. Contrairement aux autres contributeurs professionnels mon nom ne se retrouvait pas en annexe dans un encart publicitaire vantant mes mérites. Pas de témoignages de clients satisfaits, ou plutôt de complices, authentiques barons, à l'appui. Pas de pastille "Vu à la télé" à l'angle de mon papier comme c'était la mode à cette époque Si j'avais opté pour cette démarche c'est que j'escomptais malgré tout y faire œuvre pédagogique ; mais la fumisterie mercantile des dirigeants de ce magazine annihila bientôt toute ma bonne volonté.

Il n'en demeure pas moins que ce sont d'authentiques rêves que j'ai interprété et dont la signification révélée a obtenu l'assentiment des intéressés, qui sont gens et jeunes gens du quotidien. Rien à voir avec ce ténébreux gibier de psychanalyse dont il est habituellement fait état pour éclairer les braves Monsieur ou Madame Martin qui aimeraient tant bien faire dans leur vie.

Je reconnais qu'il n'est guère possible de comprendre un rêve relaté par écrit. Transcrire est un acte intellectuel, quand parler est soutenu d'émotionnel. Il en résulte ordinairement que des arrière-plans – intéressants l'intime de la personne – transparaissent tôt ou tard dans une conversation autre que technique ou utilitaire. Sa-



chons les entendre. Ces arrière-plans seront inéluctablement cités dans le cas du rêve quoiqu'en dise la littérature adverse. C'est ainsi. Dieu, Diable ou Enchevêtrement Neuronal l'ont voulu ainsi.

Dans le cas qui nous intéresse, ces arrière-plans seront ceux ayant permis l'émergence du matériel onirique. Ne les négligeons surtout pas car ils vont nous guider. Ils risquent fort d'être escamotés dans l'écrit ou noyés dans la libre association dont nous parlerons plus loin.

Aussi sensibles que soient nos écrits, écrire est un acte intellectuel alors que parler – *librement avec un interlocuteur* – est sous-tendu d'émotionnel. Je sais que cet aphorisme choque ceux qui s'emploient à écrire avec/de tout leur cœur, toute leur âme. Aussi rapides soient les techniques scripturales elles n'atteindront jamais le débit de la parole, mais principalement la spontanéité du parler, parce qu'écrire ou dicter c'est piloter un biais ; c'est contrôler. Parler est un produit de soi, écrire est produit par soi, quand bien même l'on intériorise l'autre. L'essentielle spontanéité en est affadie.

REEQUILIBRER



J'écrivais donc dans cette revue : nos rêves traduisent presque exclusivement une tension psychologique.

Leur rôle n'est pas d'insister sur la difficulté que nous vivons, mais de proposer une adaptation. Ils visent à nous rééquilibrer, et à rééquilibrer nos relations de toute nature.

Si ordinairement nous ne les comprenons pas, nous ressentons parfois leur impact émotionnel très fortement ; ils semblent alors nous dire impérieusement : "*Tu réagis ou quoi !?*" Nous

avons la chance d'ouvrir cette rubrique avec des rêves faisant appel à la simple logique.

Le rêve de David 35 ans : “ Je suis d’origine créole. À mon arrivée en métropole vers l’âge de 7 ans, j’ai longtemps fait ce rêve : je porte un grand imperméable, les gens tapant du pied dans les

Ben moi j’ai tapé
des pieds dans
une flaqué d’eau



flaques d’eau m’éclaboussent”. Nous connaissons tous ce jeu des enfants taquins qui tapent du pied dans l’eau pour éclabousser par surprise leurs “victimes” : c’est cette situation que tu nous décris. Il faut en outre comprendre que dans la vie courante un imperméable est destiné à nous protéger ; ici, cette protection est insuffisante, voire dérisoire, l’eau ne provenant pas du ciel mais des basses œuvres de certains.

En d’autres termes, tu avais beau tenter de rester imperméable aux sarcasmes des

gens qui traînent “les étrangers” dans la boue, quoique tu fasses alors, tu en étais affecté. Ton rêve réduisait cela au rang de taquinerie, de gaminerie ; en outre c’était une scène bien improbable. J’espère que pour toi maintenant le moral est au beau fixe.

Gisèle rêve que son entraîneur de basket vomit du vert fluo.

Dans les rêves, ce qui sort de la bouche correspond à la communication, aux paroles prononcées. Si les gens distingués vomissent des imprécations, dans les bas quartiers critiquer quelqu’un se dit “dégueuler sur quelqu’un”. Manifestement Gisèle, ton entraîneur n’est pas satisfait, mais pas du tout, et il te le fait savoir ! Sa critique ne con-



cerne pas ta personne mais tes prouesses sportives qui s'accomplissent ici, sur un sol de plastique vert. La couleur en est accentuée car le rêve amplifie ou exagère les choses, ce qui nous dérouté. Ce malaise indique certainement que son propos a dû être net et clair. Ah ! Quand le ballon ne tourne plus rond...

Aurore qui porte mal son prénom nous écrit : *J'ai toujours du mal à me lever le matin. Tandis que le réveil sonnait j'ai eu la surprise de rêver de mon père qui est mort. Il me disait "Aurore, réveille-toi !" Mon père était très ponctuel.*

Je comprends que ce rêve t'ai surprise au plus haut point. Pourtant, consulte le mini mode d'emploi ci-dessus. Ce rêve ne semble-t-il pas dire "Tu réagis ou quoi !!!" Ton père étant ponctuel, c'est pour cela qu'il a été choisi, lève-toi et marche ! Sois digne de lui.

CONDUITE DANGEREUSE

Le rêve de Cécile, 17 ans : " *Je roule à vive allure dans une voiture avec 4 copains : Dominique, Gaël, Raphaël et Jean-Marie, ils ne sont pas avec leurs amies. Soudain, un mur ancien, solide, délimite une bifurcation*". Elle nous apprend également que dans la vie ces garçons sont assez désorientés.

D'emblée, nous voyons qu'un choix s'impose à ta conduite qui me paraît dangereuse du fait de la vive allure. Ce choix est obligatoire, faute de quoi, tu te fracasserais dans ce mur qui représente, ici, un obstacle bâti de longue date par l'homme ou la société. Quelle en est la nature ? La tradition que tu as toujours connue là peut-être, vieillotte mais solide...

Le problème qui semble évoqué par la présence des jeunes gens



“*manquants de repères et sans leurs amis*” touche probablement à des interrogations actuelles sur la vie de couple et plus précisément sur l’homosexualité. Pourquoi ?

Dominique, Gaël et Raphaël sont des prénoms mixtes Jean-Marie également, qui est composé d’un prénom masculin : Jean et d’un prénom féminin : Marie. Alors, bonne conduite, ne prends pas de risques inutiles !

Nadia, mariée, d’origine slave rêve que la bague qu’elle porte à l’annulaire gauche se casse ; la pierre qui l’orne s’en détache. Cette



bague a été spécialement fabriquée par son grand-père pour sa grand-mère pour leur mariage. Nous savons que l’annulaire s’appelle ainsi parce que c’est le doigt qui porte l’anneau ; tandis que le côté gauche est symbolique du cœur, des sentiments. Ainsi, lorsque l’on s’unit à quelqu’un l’on forme une alliance représentée par l’anneau du même nom, porté du côté du cœur. Ici pour des raisons culturelles, il s’agit d’une bague.

Cette bague brisée représente une cassure sentimentale dans un couple – le vôtre Nadia, puisque l’origine de cette bague n’est pas commerciale mais familiale. Ne peut-on recoller les morceaux ? Comme il en était lors de sa fabrication...

TABLEAU EXACT

Juliette 14 ans vit avec sa mère qui s’est séparée de son père – celui-ci ayant un gros défaut. Elle fait souvent ce rêve : “*J’entre dans une pièce sombre, sans ouverture. Sur une table se trouvent deux bouteilles, des litres à étoiles. Mes parents sont enfermés chacun dans une de ces bouteilles et ne peuvent communiquer*” Juliette,

voici dressé un tableau exact de ce que vous avez vécu tous les trois. Pour toi une situation sombre que tu ne peux que subir, sans issue ou ouverture en vue. Pour tes parents, ce rêve démontre ce que tu sais sans vouloir l'admettre : qu'ils sont tous deux esclaves de l'alcool et qu'ils ne se parlent plus ?

Ici, il peut s'agir de "gros rouge" d'après la nature des bouteilles, ce assurément pas un alcoolisme dain. Alors, ne reproches pas à père ce que tu constates aussi mère. Ce rêve qui revient souvent, l'on nomme récurrent, me laisse supposer t'est difficile d'admettre cette réalité, cette réciprocité. Bon courage Juliette !



Puissent ces quelques exemples vous avoir permis d'entrevoir comme envisageable une réelle et saine compréhension des rêves. Ne vous précipitez pas sur le chapitre suivant, marchez ou pédalez en y pensant, laissez au moins mijoter durant une nuit qui porte conseil.

